

# OGRES, LOUPS ET

# PRINCESSES

libres propos sur

la littérature pour  
enfants

Nous continuons la publication de cette chronique de littérature enfantine de Michel Forget. Le lecteur pourra se reporter aux précédents articles parus dans les derniers numéros.

## APPRENTISSAGE POLITIQUE (suite)

se garder des  
pièges de l'  
intoxication

Est-il possible d'aller plus loin dans le sens d'une contribution de la littérature enfantine à la sensibilisation politique des enfants? Je crois que oui, bien que ce terrain soit l'un des plus délicats dans la mesure où la frontière est vite franchie qui sépare la formation de l'esprit critique et l'endoctrinement. Cependant il est sans doute permis de penser que l'une des manières les plus efficaces de se garder des pièges de l'intoxication consiste à préférer aux déclarations de principe et aux généralités des ébauches d'analyse des mécanismes politiques qui régissent la vie des hommes en société. Je sais bien que cette distinction est parfois malaisée à maintenir en pratique et que la description des mécanismes socio-politiques n'est jamais séparable d'un parti-pris par rapport à la réalité ni d'une certaine attitude d'engagement intellectuel et personnel face aux systèmes et aux pouvoirs. Il me semble néanmoins préférable de donner la préférence à la description des mécanismes politiques plutôt qu'aux déclarations d'intention, car l'analyse nous situe dans le domaine du rationnel et du contrôlable et nous place d'emblée sur le terrain de la discussion tandis que les principes nous abandonnent au vague des passions ou des convictions. Il faut reconnaître que les résultats en ce domaine sont plutôt rares; il me semble cependant qu'un livre comme celui de A. DIAS DE MORAES: *"Trois garçons en Amazonie"* (24) représente une approche réussie de ce délicat problème. Le contexte est celui du Brésil et du colonialisme des planteurs. Les trois jeunes héros se trouvent mêlés à la vie des paysans qui louent, pour un salaire dérisoire, leurs services dans les plantations d'hévéas. C'est ainsi qu'ils font la connaissance de Damian qui leur raconte sa vie de Brésilien pauvre, entièrement livré à la domination qu'exercent sur lui et sur ses semblables les propriétaires de plantations:

"Trois garçons  
en Amazonie":  
une approche  
réussie de ce  
problème

*"Donner? As-tu déjà vu le propriétaire d'une plantation donner quelque chose à son employé? Ils nous font tous signer un reçu, mais comme presque personne ne sait ni lire ni écrire, on met une croix ou un signe quelconque. C'est alors qu'on est perdu, c'est seulement quand on demande la paye, ou quand on dit qu'en va partir, qu'on comprend ce qu'on a fait. Qui tombe dans une plantation d'hévéas ne peut jamais en sortir, ou il faut qu'il ait beaucoup de chance. On devient des esclaves..." (24/115-116)*

Clairement s'impose à l'esprit des trois enfants la nécessité de changer l'ordre des choses: "Quand on sera grand on changera tout ça", mais Damian, dans sa sagesse, ajoute:

*"Donner de la terre aux pauvres et ne pas les aider après, c'est insuffisant, ça ne sert à rien. Vous ferez bien de vous rappeler, par la même occasion, qu'il faut aussi nous apprendre à lire, à écrire et à mieux travailler... Dans les champs, on sait tout de bouche à oreille. Mais si le travailleur était instruit, personne ne le tromperait ni ne tirerait profit de lui. Je crois même que c'est à cause de ça qu'ils ne nous donnent pas d'écoles!" (24/130)*

Par le biais de cette conversation toute simple se trouve posé en termes élémentaires, mais cependant corrects, l'un des mécanismes les plus classiques parmi ceux qui entrent en jeu dans le maintien du sous-développement. Or, ce qui me paraît le plus intéressant dans ce mode de sensibilisation aux réalités politiques c'est qu'il ne déforme pas essentiellement la réalité et qu'il ne cherche pas à remplacer l'analyse par l'appel à une sentimentalité vague, par exemple, en sorte que les enfants, en grandissant, n'aient pas à "désapprendre" ce qu'ils avaient retenu de cette lecture. Des analyses plus complexes et plus fines pourront venir enrichir cette première approche sans qu'il soit besoin jamais d'en désavouer le sens.

**l'énigme du mal  
dans le monde:  
violence  
collective et  
injustice**

Parfois le problème politique est abordé dans les livres d'enfants sous une forme plus radicale encore et qui touche déjà à la philosophie de l'histoire. Ainsi posée la question est celle de l'énigme du Mal dans le monde, le Mal étant saisi ici non sous sa forme individuelle de péché mais dans sa dimension historique de violence collective et d'injustice. Dans *"Le secret du verre bleu"* ce problème du Mal en politique est d'abord présenté comme l'énigme d'une "forme mauvaise" qui travaille le monde en profondeur (3/82-83). Peu à peu, au cours du récit, la lumière se lève sur cette "force mauvaise" et l'on découvre que loin de n'être qu'un principe métaphysique obscur elle se révèle avoir pour nom: amour de l'argent, désir de conquête et guerre (3/188).

**relativisation  
des élans  
patriotiques**

Le même livre apporte aussi sa contribution à une relativisation des élans patriotiques. Le chauvinisme et le nationalisme appartiennent à la catégorie des réactions primaires qui doivent nécessairement être dépassées si l'on veut que s'installe une conscience politique plus juste. D'où l'importance de réflexions comme celle-ci qui émane de la bouche d'un résistant:

*"Il y a une chose que ni toi, ni Shinn, ne pouvez comprendre, c'est est que la majorité des gens d'un pays aient tort tous ensemble" (3/53)*

ou encore:

*"La patrie n'a pas toujours raison" (3/54)*

Enfin, toujours dans le même ordre d'idées, il est bon que les enfants soient familiarisés avec l'arbitraire des pouvoirs. Le mécanisme des condamnations politiques dans *"Le Secret du verre bleu"* laisse bien paraître cette idée que tout prisonnier n'est pas forcément un délinquant et que les juges, les flics et les lois même ne sont pas toujours du côté de la justice et du droit et qu'en certaines circonstances il y a plus d'honneur à être emprisonné qu'à vivre libre au prix de compromissions douteuses.

.../...

## UN FIL D'ARIANE PSYCHOLOGIQUE

les livres et  
le développement  
psychologique de  
l'enfant

Après avoir signalé les chemins par lesquels les livres d'enfants parviennent à capter l'intérêt de leurs lecteurs et quelle aide on pouvait en attendre dans le domaine des apprentissages moraux, sociaux et politiques, j'aborde ici une réflexion sur l'appui que peuvent apporter les livres au développement psychologique de l'enfant et à l'enrichissement de sa personnalité. Elargissant au domaine de la littérature enfantine en général la méthode d'approche que Bruno BETTELHEIM a illustrée à propos des contes de fées, je voudrais montrer comment les enfants peuvent trouver au travers des ouvrages que nous leur proposons des moyens pour découvrir eux-mêmes des éléments de réponse aux grandes questions qui jalonnent nécessairement le développement de leur croissance. Dans le labyrinthe de l'existence les livres d'enfants pourraient ainsi servir de véritable fil d'Ariane psychologique pour leurs lecteurs.

l'enfant:  
qui suis-je?  
qui sont les  
autres?

Un premier faisceau de questions que rencontre, un jour ou l'autre, tout enfant concerne sa recherche de lui-même et son identification: "Qui suis-je? Qui sont ces autres au milieu desquels je suis obligé de vivre? Devenirai-je grand moi aussi un jour? Et que vais-je y perdre? Y gagner? Quelle est ma place dans le monde parmi mes parents, les adultes, mes frères, mes camarades, les choses..."

En présence de ces questions, la fonction des livres n'est pas de fournir des réponses mais des éléments de réponse, des matériaux analogiques ou symboliques, transposables, dans leur généralité, au cas particulier du vécu individuel de chaque enfant et à partir desquels il bricolera les certitudes provisoires dont il a besoin pour avancer dans la vie.

L'un des caractères inéluctables et pas toujours confortables de la condition enfantine est la petitesse. Être petit constitue à la fois le statut de l'enfant et sa limite que les adultes ne manquent pas de lui rappeler toutes les fois que ses initiatives ou ses élans deviennent envahissants ou dangereux à leurs yeux. Nous avons déjà abordé l'examen de la manière dont certains livres d'enfants traitent ce problème de la taille (voir CPE n°70). D'une façon générale la présence, dans un récit, d'un être minuscule: elfe, gnome, troll ou nain, va susciter par le biais d'une solidarité toute spontanée, une identification immédiate. En suivant les aventures du petit être l'enfant sera ainsi amené à réfléchir "de l'extérieur" à cette situation étrange qui consiste à être petit dans un monde de grands. Parfois un livre permet de faire un tour presque complet à la fois des avantages et des inconvénients de cette situation. C'est le cas de cette famille qui, sous l'effet d'un sortilège, se voit soudain rapetissée jusqu'à une taille minuscule, ce qui permet à ses membres d'échapper facilement à leurs poursuivants mais les expose, en revanche, à d'autres dangers comme celui de se faire enfermer, la nuit, dans un magasin ou d'être pris pour des souris par un chat un peu myope (22).

Si le désir de tout enfant est, en principe, de grandir, il arrive cependant souvent que la perspective de la croissance paraisse momentanément effrayante ou insurmontable. D'où cette ambiguïté fondamentale de l'enfance partagée entre le désir de grandir et la crainte du monde adulte. C'est sans doute ce caractère existentiel universel qui, avec toutes les nuances de degré qui vont de la simple fixation ou régression momentanée jusqu'aux cas extrêmes d'anorexie mentale, a fait du roman de J.M. BARRIE, "*Peter Pan, l'enfant qui ne voulait pas grandir*", un succès mondial de la littérature de jeunesse (28)